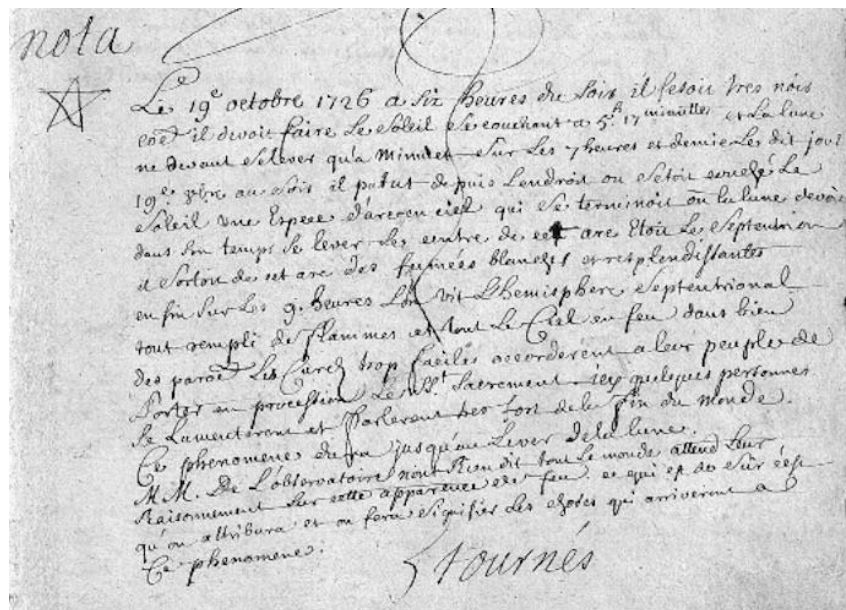


Le ciel en feu : une chronique de 1726 à La Selle sur le Bied

Pendant près de trente ans, de 1713 à 1739, le curé de la Selle sur le Bied, l'abbé Bruleron, avait pris l'habitude de commenter l'actualité en marge des registres paroissiaux qui servaient d'Etat Civil (cf. bulletin municipal 2018). Dans sa chronique de 1726, il note ceci :

"La nuit du 19 au 20e octobre il parut au ciel un feu qui se battait l'un contre l'autre. Il faisait aussi clair que si la lune eut lui. Ce feu a été vu de tout le monde."

L'événement est présent dans de nombreuses autres chroniques : le curé de la paroisse Saint Eloi, à Ferrières, nous transmet dans ses registres une description bien plus détaillée :
"Le 19e Octobre 1726 à six heures du soir il faisait très noir comme il devait faire, le soleil se couchant à 5h 17 minutes et la lune ne devant s'élever qu'à minuit. Sur les 7 heures et demie le dit jour 19e Octobre au soir il parut depuis l'endroit où s'était couché le soleil une espèce d'arc-en-ciel qui se terminait où la lune devait dans son temps se lever. Le centre de cet arc était le septentrion et il sortait de cet arc des fumées blanches et resplendissantes. Enfin, sur les 9 heures, l'on vit l'hémisphère septentrional tout rempli de flammes et tout le ciel en feu."



L'événement du 19 octobre 1726 décrit par le curé de Ferrières en marge de l'Etat civil
 Source : archives-loiret.fr / Archives du Loiret

Nous savons, en consultant les archives de l'époque, que le phénomène a été spectaculaire non seulement en France, mais jusqu'à Lisbonne et à Rome.

Ce spectacle nocturne de grands voiles colorés dansant d'un horizon à l'autre, est connu sous le nom d'aurore boréale. Cette dénomination est due à Pierre Gassendi, chanoine, philosophe et mathématicien, qui la propose en 1621 : la lumière observée à l'horizon ressemble à celle des lueurs de l'aurore, et elle apparaît préférentiellement du côté du Nord (ou de la partie boréale du ciel).



Aurore boréale au Canada (Cliché Dreamstime)

Le phénomène, relativement fréquent en Scandinavie et dans les pays du nord de l'Europe, est très inhabituel dans nos latitudes et c'est pourquoi il suscita à l'époque bien des surprises, mais aussi des inquiétudes et superstitions.

Ainsi, le curé de Hauterive, dans l'Yonne, note dans son registre paroissial sous le titre *Phénomène extraordinaire* :

"La nuit du 19 octobre 1726, jour de Saint-Savinien, parut un phénomène qui occupait toute l'étendue du ciel étoilé. Il fut vu par toute l'Europe à la même heure, avec le même commencement, progrès et déclin. La consternation fut générale, le son des cloches qu'on entendait partout, les passions qu'on disait, le silence de la nuit augmentait les frayeurs, les églises étaient pleines de monde qui fondait en larmes. Des curés montèrent en chaire et la larme à l'œil annoncèrent que le grand jugement était arrivé, des femmes enceintes en moururent de mort subite, des malades en eurent des rechutes mortelles..."

Un autre registre paroissial, celui de la paroisse de Glatigny (à Souday, Loir-et-Cher) note :
"Tous les hommes étoient dans l'étonnement et la consternation et moy tout le premier qui croiois que ma maison alloit estre consummée par le feu, et je pensois que ce fust les signes du dernier jugement, il est difficile de dépeindre un spectacle si épouvantable, la peur étoit si fort dans ma maison que le sexe féminin fondoit en larmes sans que je puisse les consoler."

Toutefois, cet étonnement et cet effroi, causés par l'incompréhension du phénomène, ne sont pas universels : en ce début du Siècle des Lumières, les savants ont déjà trouvé des explications scientifiques à ces draperies lumineuses qui se déploient dans le ciel nocturne. Certains curés, plus éclairés que d'autres, en tiennent compte.

C'est le cas en particulier du curé de Ferrières, déjà cité, qui termine ainsi sa chronique, avec un coup de patte à l'ignorance de ses confrères, et un appel aux savants:

"Dans bien des paroisses les curés trop faciles accordèrent à leur peuple de porter en procession le Saint Sacrement. Ici quelques personnes se lamentèrent et parlèrent très fort de la fin du monde.

Ce phénomène dura jusqu'au lever de la lune.

MM. de l'observatoire n'ont rien dit; tout le monde attend leur raisonnement sur cette apparence de feu; ce qui est de sûr, c'est qu'on attribuera et on fera signifier les choses qui arriveront à ce phénomène."



L'aurore boréale du 19 octobre 1726
Source gallica.bnf.fr / BnF

Les astronomes du XXI^e siècle savent désormais expliquer et même prévoir ces phénomènes: ils sont causés par des flux de particules éjectés par le soleil qui viennent frapper la haute atmosphère de la Terre, en formant des draperies lumineuses de couleur verte ou rouge dans le ciel nocturne.

Si les aurores polaires sont fréquentes dans les régions proches du cercle polaire, il est rare que des conditions météorologiques favorables, conjuguées à une activité solaire particulièrement intense, permettent à un tel phénomène d'être visible dans nos latitudes. Dans les années récentes, on peut mentionner l'aurore boréale du 30 octobre 2003 qui a pu être observée en France et jusque dans le sud de l'Europe, sans toutefois susciter les mêmes débordements d'inquiétude que celle de 1726.

Daniel Egret, astronome émérite à l'Observatoire de Paris
(La Chaponnière)